

J'entends souvent des jeunes dire, comme nous tous: "J'ai un très bon traitement, mais la plus grande partie va à l'Etat. Je me préoccupe du sort de ma famille et de mon vieil âge". En définitive, c'est à la sécurité qu'ils songent; il incombe maintenant au Gouvernement d'y pourvoir.

On dira peut-être: "Où prendra-t-on les revenus?" On peut obtenir des revenus en réduisant rigoureusement les dépenses ordinaires et générales du Gouvernement. Les gens s'inquiètent beaucoup des dépenses de l'administration. Plusieurs d'entre nous ont entendu dire, peut-être pas l'honorable leader, que l'on taxe le Gouvernement d'extravagance.

Je suis très heureux que le maximum des appointements des employés de bureau ait été relevé. Je ne m'oppose pas aux syndicats, je ne les critique pas non plus, pourvu que leurs revendications soient justes et raisonnables; mais je pense qu'au regard des membres des syndicats ouvriers, les employés de bureau ont été traités très injustement. Quand on a éliminé des régies, j'ai remarqué avec regret que le ministre du Revenu national déclarait qu'il surveillerait de près les appointements, particulièrement les gratifications de Noël. Il semblait avoir de la répugnance à renoncer au pouvoir extraordinaire qu'il a exercé au cours de la guerre et qu'il essaie de garder maintenant; aux pauvres employés de bureau, qui ont été mal rémunérés pendant tant d'années, il donne à contre-cœur quelques dollars de plus en traitement ou en gratifications de Noël.

Je vous remercie, honorables collègues, de l'attention que vous avez portée à mes paroles. J'ai vécu longtemps...

L'honorable M. DUFF: Vous êtes encore jeune.

L'honorable M. BALLANTYNE: ...Plus longtemps que la majorité des gens. Mais, comme je le dis à mes fils, je suis né à l'époque heureuse où un homme pouvait, grâce à son initiative et à son travail ardu, faire quelque argent et l'accumuler pour sa famille et pour ses vieux jours.

Des VOIX: Très bien!

L'honorable M. BALLANTYNE: Mais aujourd'hui, jeunes gens et jeunes filles se butent à des obstacles infranchissables. Rien d'étonnant qu'ils se sentent déprimés. De nos jours, une jeune personne se dit: "Après avoir payé les dépenses de ma famille et mon impôt sur le revenu, je n'aurai plus rien. Que m'arrivera-t-il dans ma vieillesse?"

Je laisse ces pensées, si mal exprimées soient-elles, à l'honorable leader du Gouvernement. J'ose croire qu'il fera son possible pour bien faire comprendre aux autorités du

L'hon. M. Ballantyne.

jour que nous vivons en des temps difficiles. La guerre est finie depuis deux ans. Revenons à la situation normale le plus tôt possible.

Des VOIX: Très bien!

L'honorable M. McDONALD (King's): L'honorable sénateur aurait-il l'obligeance de nous dire quelles régies il ne supprimerait pas immédiatement?

L'honorable M. BALLANTYNE: Je serais heureux de le faire si je possédais à ce sujet autant de renseignements qu'en possède sans doute mon honorable collègue, qui est membre du parti au pouvoir. Dans le moment, je ne tiens pas à me prononcer. Toutefois, il y a une chose sur laquelle nous pouvons tous nous entendre: les loyers. En dehors de cela, je ne dispose pas de détails suffisants pour répondre à mon honorable collègue, malgré mon vif désir de ce faire.

L'honorable F. W. GERSHAW: Honorables sénateurs, je désire féliciter bien sincèrement les motionnaires de l'Adresse d'avoir exprimé d'excellentes idées avec beaucoup d'éloquence et de clarté. Permettez-moi d'attirer brièvement votre attention, cet après-midi, sur un sujet d'intérêt plus ou moins local, celui de l'élevage du bétail sur les ranchs, surtout dans le Sud de l'Alberta et de la Saskatchewan. Depuis des temps immémoriaux, la garde des troupeaux a été l'une des principales occupations de l'humanité. Aujourd'hui, l'importance de cette industrie vient de ce que tant de personnes s'y livrent et du fait que les aliments qu'elle procure sont essentiels à la croissance et au bien-être de l'homme.

Autrefois, les plaines de l'ouest du Canada nourrissaient de vastes troupeaux de bisons. Au printemps, lorsque ces animaux velus cherchaient de nouveaux pâturages, ils couvraient le terrain à perte de vue. A ce moment-là, le pays, avec son riche fourrage indigène, ses ruisseaux miroitants et ses abris naturels, se prêtaient fort bien à leurs besoins. Toutefois, ces animaux furent impitoyablement et inutilement détruits. Les éleveurs furent les premiers à se rendre alors sur les lieux et à ouvrir de nouvelles régions. Ce furent de hardis pionniers. Ils amenèrent des troupeaux de l'Est, ainsi que du Texas, en passant par les sentiers interminables des Etats de l'Ouest. Les hommes et les femmes qui, les premiers, s'aventurèrent dans ce pays sauvage et inconnu étaient courageux et prévoyants. Bien qu'ils fissent de leur mieux pour protéger leurs troupeaux contre les déprédations des bandes indiennes, des voleurs de bestiaux et des animaux sauvages, ils subirent parfois de lourdes pertes. Mais les pâturages étant excellents, ils produisirent de fortes quantités de bœuf.